

Gregory Baum. Mon ami.

par *Marguerite Mendell*

J'aimerais remercier Élisabeth Garant et le Centre justice et foi de m'avoir invitée à dire quelques mots sur mon ami Gregory Baum. Comme vous tous et toutes, c'est encore difficile d'accepter qu'il ne soit plus parmi nous. C'était une joie d'avoir eu Gregory dans ma vie, comme ami, comme ami de quatre générations de ma famille, comme collègue et comme inspiration. Toujours critique, mais jamais pessimiste; jamais cynique; toujours ouvert; toujours à l'écoute. Une force intellectuelle; un cœur doux; un sens d'humour magnifique – j'entends toujours la musique de ses éclats de rire. Son esprit me guidera toujours comme il m'a guidée avant son décès.

Je suis revenue de Corée du Sud, mercredi dernier, le 18 octobre, deux heures après le départ de notre cher ami Gregory, trop tard pour lui dire adieu, trop tard pour le remercier pour les nombreuses années d'amitié si riche, si généreuse, si inspirante, si solidaire qui nous a unis. On partageait l'amour pour la culture, pour le dialogue entre amis et collègues; on parlait ouvertement de nos défis personnels, nos espoirs, nos craintes, et tout dernièrement de son déménagement qu'il attendait avec bonheur. Une nouvelle phase dans sa vie.

J'ai rencontré Gregory dès qu'il s'est installé à Montréal. Entre autres, on a discuté la pensée de Karl Polanyi qu'il ne connaissait pas; j'étais certaine qu'il la trouverait proche de sa propre pensée. Gregory est devenu un de nos premiers membres de l'Institut Karl Polanyi, que j'ai créé avec Kari Polanyi Levitt à Concordia, il y a 30 ans. Il a contribué énormément à l'émergence et au développement d'un lieu de dialogue pluridisciplinaire unique à Montréal et au niveau international. En 1992, comme professeur invité à l'Institut, Gregory a fait des recherches sur les archives de Polanyi, en particulier sur les nombreux textes en allemand qui a donné lieu à son livre: *Karl Polanyi. On Ethics and Economics*. Il disait que son propre travail théorique sur la justice sociale a été enrichi par Polanyi.

Dans son livre, *The Oil has Not Run Dry*, Gregory écrit « En lisant Polanyi, j'ai beaucoup regretté que les théologiens de la libération en Amérique latine n'aient pas dialogué avec lui, plutôt qu'avec Marx ». Mais en 2014, Leonardo Boff, un théologien d'Amérique latine, a suggéré que la pensée sociale critique du Pape François a été influencée par Polanyi. Gregory parlait d'ailleurs de ces affinités au 13e colloque international de l'Institut Polanyi aussi en 2014.

Gregory était passionné par des débats au Québec. Il était particulièrement intéressé et inspiré par l'évolution de l'économie sociale et solidaire ici. Moi aussi. On en a parlé beaucoup – les défis, les acquis, les compromis, les enjeux politiques, mais surtout de l'héritage d'une culture de la coopération au Québec et une capacité d'innovation sociale et économique par la société civile, qu'on ne trouve pas ailleurs. Pour Gregory, l'économie sociale et solidaire au Québec incarnait ses valeurs; elle conteste ce que Gregory a appelé « la culture anti-solidaire » d'aujourd'hui; elle est à contre-courant du modèle néolibéral, un modèle d'économie démocratique et inclusive. On parlait beaucoup

des initiatives ici et ailleurs, et en particulier de la pertinence de la pensée de Polanyi à l'économie sociale et solidaire. La capacité de la société civile de mettre en œuvre des initiatives en économie sociale qui priorisent la justice sociale, l'équité, l'harmonie avec la nature inspirait Gregory.

Pendant les dernières années, ces conversations se déroulaient chez nous ou lors du petit déjeuner chez Nick, sur l'avenue Greene, qu'on prenait ensemble assez régulièrement. Difficile d'accepter que ces occasions merveilleuses soient maintenant de précieux souvenirs. Je suis profondément reconnaissante d'avoir eu le privilège et la grande joie de l'amitié de Gregory qui aura toujours une place importante et sacrée dans mon cœur. Je suis heureuse d'avoir pu partager ces quelques souvenirs avec vous ce soir.